

## CATASTROPHE AU MAROC

# Une Lorraine perd ses cinq cousins dans le séisme et appelle à la solidarité

**Prévenue du dramatique séisme à 1 h du matin par téléphone, une habitante de Chaligny (près de Nancy), originaire de Marrakech, vit dans l'angoisse : cinq de ses cousins sont décédés, et plusieurs membres de sa famille se retrouvent à la rue. Elle appelle à la mobilisation.**

Le portable qui sonne à 1 h du matin, et à l'autre bout du fil, l'horreur. « Un de mes neveux m'a appelée pour m'expliquer ce qui venait d'arriver », évoque Samira Colin, la voix vacillante. Depuis ce coup de téléphone dans la nuit de vendredi à samedi, cette habitante de Chaligny, à une quinzaine de kilomètres au sud-ouest de Nancy, vit la tête ailleurs et la boule au ventre.

## Des contacts téléphoniques difficiles

Elle qui est née et a grandi à Marrakech avant de venir à 20 ans en France pour travailler - elle est aujourd'hui agent de cantine en collège -, a en effet appris que cinq de ses cousins avaient perdu la vie dans ce dramatique tremblement de terre qui a frappé sa terre d'origine.



Les proches de Samira Colin vivaient dans la région montagneuse qui a été le plus durement touchée. Photo MAXPPP/MOHAMED MESSARA

« Ils vivaient dans la région montagneuse qui a été durement touchée : ils habitaient le village de Tizi Oussems, dans la vallée des Azzaden. L'un d'eux était dans son taxi quand la terre a tremblé. Là-bas, les maisons sont en terre et en bois, pas très solides ; tout s'est écroulé, ils n'ont rien pu faire », glisse-t-elle avant

de confier, entre soulagement et impuissance : « Ma maman, qui vit dans ce même village, est saine et sauve mais sa maison est en partie effondrée, et ma sœur et mes quatre frères, qui habitent Marrakech, sont aussi en vie. Mais les logements de mes frères sont endommagés, et ma sœur n'a plus du tout de

maison... » Si cette Lorraine de 43 ans est évidemment suspendue à l'évolution de la situation de ses proches (« c'est compliqué de les avoir au téléphone, le réseau fonctionne très mal »), elle en appelle désormais à la mobilisation générale. « Il y a urgence à soigner les victimes, et il est important no-

tamment, pour ceux qui le peuvent sur place, d'aller donner son sang. » Le centre de transfusion marocain a en effet lancé à appel au don. Samira Colin, elle, ne peut qu'attendre et espérer. « Il y a des répliques du séisme, moins violentes mais

quand même... » Mais très vite, elle le sait, associations et collectivités locales se mobilisent ici pour envoyer de l'aide au Maroc. « Et ça fait du bien de savoir que les gens sont solidaires. Merci. »

Stéphanie CHEFFER

## Les sauveteurs du Corps mondial de secours-Usar ne partiront pas

On sentait une pointe d'amertume dans la voix du Colmarien Éric Zipper, président de l'ONG française Corps mondial de secours-Usar, ce dimanche matin. « Nous avons pris la décision de ne pas partir après un dernier contact tôt ce matin avec l'ambassade du Maroc à Paris, et le tour de nos contacts à Marrakech », indique-t-il.

« En l'absence de demande officielle d'aide de la part du gouvernement marocain, nous ne pouvions pas maintenir indéfiniment nos équipes en pré-alerte. C'est une décision lourde à prendre pour nous, après nous être tenus prêts depuis samedi matin. Nous pensons avant tout aux victimes, précise le Colmarien. Ce n'est pas la première fois qu'un pays refuse notre intervention, ça a été le cas deux fois lors de tremblements de terre en Indonésie, ainsi qu'en Birmanie. Le Maroc est un pays bien structuré qui sait affronter ce type de situation. »

L'ONG Corps mondial de secours-Usar est spécialisée dans l'assistance et le sauvetage des victimes de catastrophes naturelles, notamment les tremblements de terre. Elle regroupe des techniciens de catastrophes, des maîtres-chiens, des spécialistes dans les techniques d'écoute, des logisticiens, des infirmiers et des médecins. Elle est notamment intervenue sur les lieux du séisme dans le sud est de la Turquie, en février dernier.

V.B.

## BADE-WURTEMBERG

## Rentrée scolaire sur fond de pénurie d'enseignants

**C'est la rentrée, ce lundi 11 septembre, pour les élèves de la Bade-Wurtemberg. Mais la situation risque d'être passablement tendue en raison d'une pénurie d'enseignants.**

Un million et demi d'écoliers, collégiens et lycéens et 150 000 enseignants vont retrouver les bancs des écoles du Bade-Wurtemberg ce lundi après six semaines de congés d'été. Une rentrée qui s'annonce problématique dans bon nombre d'établissements scolaires. Selon la ministre de l'Éducation du Land, Theresa Schopper (Verts), il manque 565 enseignants. La situation est un peu moins chaotique qu'à la rentrée de septembre 2022 : 900 postes étaient alors vacants.

Selon le gouvernement du Land, la région autour de la capitale Stuttgart et les zones rurales comme la Forêt-Noire sont particulièrement concernées. C'est moins vrai dans le secteur du lac de Constance.

### Arrivée de nombreux réfugiés d'Ukraine

Cette situation est en grande partie liée à l'arrivée de nombreux réfugiés de guerre, en particulier ukrainiens. Selon Stuttgart, pour cette rentrée 2023, 15 000 enfants et adolescents supplémentaires intègrent le système scolaire, nécessitant l'ouverture de 500 nouvelles classes. Sur ces 15 000 nouveaux élèves, 8 000 sont des réfugiés. 53 000 enfants de réfugiés sont scolarisés dans le Bade-Wurtemberg dont plus de 30 000 jeunes Ukrainiens.

La pénurie d'enseignants est un problème récurrent ces dernières années dans le Bade-Wurtemberg. La proximité de la Suisse et de ses salaires bien plus élevés ou tout simplement le manque d'attrait pour le

métier expliqueraient le phénomène. Le GEW (*Gewerkschaft Erziehung und Wissenschaft*), principal syndicat d'enseignants, dénonce, lui, un nombre insuffisant de places dans les cursus de formation des professeurs. Au printemps dernier, le Land, dirigé par une coalition entre les écologistes et les conservateurs de la CDU, a pourtant augmenté l'offre de formation permettant le recrutement de 1 000 nouveaux enseignants.

Il a également simplifié l'arrivée de personnes en reconversion professionnelle et de contractuels. Concernant ces derniers, Stuttgart a fait un geste financier cette année. Leur traitement a été maintenu durant les congés d'été alors que jusqu'à maintenant il était suspendu. Enfin, toujours selon Stuttgart, 2 600 enseignants à temps partiel ont accepté d'augmenter leur temps de travail et 500 retraités ont repris du service.

Le gouvernement a aussi lancé au printemps dernier une campagne de promotion du métier. Laquelle n'a cependant pas été jugée du meilleur goût par les enseignants... Des affiches avaient notamment fleuri dans les aéroports vantant le fait que le métier de prof permet de partir souvent en vacances ! Ces publicités ont dû être retirées et le temps de travail des enseignants est, depuis, au cœur d'une controverse.

Dans le Bade-Wurtemberg, un enseignant de primaire assure 28 heures de cours. Dans le secondaire, le nombre d'heures de cours d'un prof varie entre 25 et 31 heures selon la matière enseignée. En y ajoutant les préparations et corrections, les enseignants du Land sont censés travailler 41 heures par semaine, soit la durée légale du travail pour les autres fonctionnaires.

Julien STEINHAUSER

## STRASBOURG

## Au nom des 86 victimes juives d'un anatomiste nazi

**Il y a quatre-vingts ans, 86 déportés d'Auschwitz étaient gazés au Struthof pour composer la sinistre « collection de squelettes juifs » d'un anatomiste nazi de l'Université de Strasbourg. Un hommage leur a été rendu ce dimanche au cimetière israélite de Cronenburg.**

Maria Kempner, 64 ans, et Brandel Grub, 21 ans, faisaient partie de ces victimes. Juives, la mère et la fille, originaires de Liège en Belgique, avaient été dénoncées alors qu'elles se cachaient. D'abord déportées à Auschwitz, elles avaient été envoyées en août 1943 au Struthof, le seul camp de concentration nazi sur le territoire français.

### La macabre entreprise d'August Hirt

Sur les hauteurs de Schirmeck, les malheureuses « s'étaient portées volontaires pour rejoindre une petite maison en contrebas du camp où elles pensaient profiter de meilleures conditions d'enfermement », raconte leur descendante, Marion Mendelzweig. Maria et Brandel ignoraient qu'il s'agissait d'un lieu d'extermination sommaire, destiné à alimenter la macabre entreprise d'August Hirt.

Dès 1941, ce directeur de l'Institut d'anatomie de la *Reichsuniversität* de Strasbourg avait proposé que l'on constitue « une collection de crânes de commissaires judéo-bolcheviks », retrace le Dr Raphaël



Des jeunes gens ont lu les noms et tenu des portraits de victimes d'un anatomiste nazi lors de la cérémonie du Souvenir des déportés, organisée par le Consistoire israélite du Bas-Rhin dimanche au cimetière israélite de Cronenburg. Photo DNA/Cédric JOUBERT

Toledano, spécialiste de l'étude historique des expériences médicales nazies menées pendant la Seconde Guerre mondiale. Aux « squelettes juifs » devaient s'ajouter des « moulages, photos, radiographies et prises de sang » visant à constituer « une sorte de musée zoologique d'une espèce amenée à disparaître ».

### Des fragments retrouvés en 2015 à la faculté de médecine de Strasbourg

Auschwitz lui a fourni 57 hommes et 29 femmes, âgés de 17 à 64 ans, exterminés en août 1943 avant que leurs corps ne soient

acheminés à l'Institut d'anatomie de Strasbourg. Dès la libération, Hirt a tenté de les faire disparaître. Une partie des dépouilles a pu être inhumée en 1945 mais il a fallu attendre 2015 pour que d'autres fragments soient retrouvés dans des bocalux remplis de formol de la faculté de médecine de Strasbourg.

« Comprenant qu'il s'agissait d'un crime, un employé ascien du nom de Henri Henripière, chargé de réceptionner les corps » avait à l'époque « recopié en cachette les numéros tatoués sur les bras », poursuit Ra-

phael Toledano. Son geste a été déterminant pour leur redonner un nom.

Ces défunts s'appelaient Menachem Taffel, Ernestine Baruch, Jacob Polak, Israel Isak, Jeanette Passmann, Benjamin Geger... « Eux, d'horizons si différents et pourtant emportés par un destin commun », souligne le grand rabbin de Strasbourg, Harold Abraham Weill. Leur patronyme a rejoint la longue liste de ceux gravés sur le monument du cimetière israélite de Cronenburg et celui des six millions de victimes juives de la Shoah.

Geneviève LECOINTRE